

Danièle Rochon

Jeux devant et derrière la fenêtre

Expositions : *Oeuvres sur toile* Du 19 au 31 octobre 1996 Galerie de Bellefeuille 1367, rue Greene Montréal; *Oeuvres sur papier* Galerie Jean-Pierre Bordua 207, rue Laurier Ouest Montréal

Caroline Lemire

Volume 40, Number 164, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53352ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemire, C. (1996). Danièle Rochon : jeux devant et derrière la fenêtre / Expositions : *Oeuvres sur toile* Du 19 au 31 octobre 1996 Galerie de Bellefeuille 1367, rue Greene Montréal; *Oeuvres sur papier* Galerie Jean-Pierre Bordua 207, rue Laurier Ouest Montréal. *Vie des arts*, 40(164), 28–30.

DANIÈLE ROCHON

JEUX

DEVANT
ET DERRIÈRE
LA FENÊTRE

Caroline Lemire

■ Pourquoi ce cadre ?

Pourquoi ce cadre dans
le cadre ? Et pourquoi tant
d'encorbellements ?

Je ne saurais répondre
d'une manière certaine.

Je crois simplement

que Danièle Rochon

a trop de choses à dire

pour que tout son discours

tienne en une seule image.

EXPOSITIONS

Oeuvres sur toile
Du 19 au 31 octobre 1996
Galerie de Bellefeuille
1367, rue Greene
Montréal

Oeuvres sur papier
Galerie Jean-Pierre Bordua
207, rue Laurier Ouest
Montréal

Intemporel, 1996
Huile sur toile
145 x 102 cm



Danièle Rochon additionne les motifs. Elle les place dans des ouvertures en forme de fenêtre, d'œil de bœuf, de hublot, de judas, de plage, de médaillon. Et quand les additions ne suffisent plus, elle multiplie les motifs et ouvre une nouvelle bande de tableaux : un cadre supplémentaire. Ainsi propose-t-elle dix, vingt, trente tableaux *dans* le tableau, *avec* le tableau, *autour* du tableau, *au-dessus* et *au dessous* du tableau, *de part* et *d'autre* du tableau. Elle joue ainsi avec l'espace et se joue de l'espace. Maîtrise heureuse.

Mais le souci de l'artiste concerne également le temps. Aussi pourrais-je formuler sa méthode autrement : quand les motifs se multiplient, elle ouvre une fenêtre, puis une fenêtre dans la fenêtre, puis une autre encore. Certes, il s'agit toujours d'un jeu avec l'espace qu'elle perce et transperce. Néanmoins, ce faisant, elle donne à voir ce qui se trouve derrière. Or cet *arrière* est le centre du tableau ou, si l'on préfère, le sujet du tableau : en l'occurrence, le motif principal — motif pris ici dans sa double acception de prétexte ou de raison et de raison d'être.

Le sujet principal frappe le regard. Il s'impose dans sa simplicité (les feuilles et le vase d'*Intemporel*) ou dans sa complexité (variations et reflets chromatiques, figures indéchiffrables, effets de brume et de clair-obscur, juxtapositions et superpositions prolifères d'objets quotidiens, fruits, récipients, lignes,

moulures,...). Le sujet principal s'impose d'autant plus que deux ou trois frises en rehaussent la composition et en soulignent la franchise comme dans *Vertes solitudes* ou le subtil flou ou demi-flou de la série *Les pays d'où je viens*.

En fait, l'artiste est seule à savoir vraiment ce qui vient *avant* et ce qui vient *après*. Même si elle oublie volontiers les préséances. A-t-elle commencé par peindre le fond du tableau? N'a-t-elle pas entrepris de dessiner d'abord les franges? Peu importe car, le tableau fini, le regard va du centre à la périphérie, s'attarde le long des pourtours, glisse ou saute d'un plan à l'autre, regagne le milieu, examine un détail, considère l'ensemble de la toile, transgresse les bordures et se rit des itinéraires qui, de toute façon, n'ont rien d'obligatoire. Cette liberté de la transgression, l'artiste l'encourage puisqu'elle n'hésite pas à faire déborder ses motifs sur les tracés de ses encadrements. Par exemple, elle laisse la tige d'une plante poursuivre sa croissance hors du compartiment où elle lui a donné naissance : savante négligence de *Vertes solitudes*. Et là, ne reposant sur rien, n'a-t-elle pas — narquoise légèreté de *Mémoire de pierre* — placé à l'avant-plan de sa toile, un pot de fleur vide prêt à basculer hors du tableau?



Danièle Rochon
Photo de l'artiste :
Pierre Charbonneau

NOTES BIOGRAPHIQUES

Danièle Rochon a acquis sa formation à l'atelier Graff, à l'École du Centre Saydie Bronfman et à l'École du Musée des beaux-arts de Montréal. Elle vit et travaille à Montréal et en Provence. Elle est membre de l'Académie royale des arts du Canada. Elle expose ses œuvres depuis 1982. Ses peintures font partie de prestigieuses collections publiques et privées: Musées des beaux-arts de l'Ontario, Musée de Sherbrooke, Musée de Charlevoix, Bibliothèque nationale du Québec, Banque royale Charles Bronfman, Bombardier, Téléglobe, Lapointe-Rosenstein (Montréal). L'artiste est principalement représentée par les galeries De Bellefeuille (Montréal), Estampe Plus (Québec), L'autre équivoque (Ottawa), The Dabrinky Gallery (Toronto).

The Elizabethan Drama, 1996
Huile sur toile
104 x 200 cm





Fraîcheur ancienne, 1996
Huile sur toile
121 x 140 cm

suggèrent les bonheurs ou les contrariétés d'expériences communes que chacun peut reconnaître: «J'ai, moi aussi, vécu de tels instants», me dis-je. En quelques coups de brosse ou en ciselant les détails, l'artiste a le mérite de montrer, d'éclairer et de partager le plaisir d'une femme nue allongée au soleil, la grâce d'une fontaine, les tourments d'une corniche, la satisfaction de trois potiches silencieuses sur une étagère, la nonchalante harmonie d'un jardin désordonné, le sommeil fragile de livres gros de leurs mystères, l'insolence de quelques cerises... Le regard bondit d'un compartiment à l'autre, d'une connivence à une interrogation: des motifs périphériques au motif central.

DU FRAGMENT À LA SYNTHÈSE

Si Danièle Rochon aligne cent ou mille prétextes pour peindre une toile, une seule raison les vaut et les rassemble toutes. Observez une des œuvres. L'artiste s'ingénie à traquer l'envers du monde, la face cachée des choses, l'interstice où se glisse très furtivement... une émotion. Je sais bien qu'une émotion n'est pas visible, pas représentable et qu'elle relève du registre des sensations. Et pourtant...

L'artiste choisit de juxtaposer, sous la forme de diptyques, de triptyques, de polyptiques ou par emboîtements (autres formes de polyptiques) ce que peut avoir d'hétéroclite la réalité qui l'entoure. Elle prend le risque de penser que, de cet assemblage, fruit du jeu entre l'espace — celui des objets et de la toile — et le temps, pris dans son immédiateté ou dans ses souvenirs (seule concession au temps perdu proustien), surgira la réalité de son moi intérieur. Sans doute est-ce pourquoi elle a récemment entrepris d'explorer un univers plus singulièrement formel: par exemple, elle peint seulement des feuilles ou les ramifications de plantes imaginaires dont elle transpose les mouvements comme le ferait un cinéaste en gravant une à une ses images sur la pellicule d'un film. Plus audacieuse encore, Danièle Rochon propose des œuvres d'où elle a aboli les compartimentements. Risque superbe où l'art du fragment tire sa justification de l'art de la synthèse. □

LE COURS DU TEMPS

La profusion des motifs est telle que l'espace de la toile ne suffit pas à Danièle Rochon pour exprimer le trop-plein de ses images. Et sans doute ne résiste-t-elle pas toujours au plaisir de reprendre un motif (auto-citation un peu complaisante) ou à emprunter une touche qui rappelle celle de tel ou tel peintre célèbre: du moins ne cache-t-elle pas ses clins d'œil. Elle transmet ainsi la richesse des moments qu'elle évoque. Il ne s'agit guère — ou si peu — de quelque recherche du temps perdu mais, plus ambitieuse sans doute aujourd'hui, de la gageure qui consiste à saisir le temps présent dans son immédiateté sans en arrêter le cours. Impossible pari, n'est-ce pas? Danièle Rochon le gagne pourtant à sa manière.

En effet, dans l'inquantifiable myriade des instants qui marquent le flux du temps et, essentiellement, la trame de sa propre vie, l'artiste intercepte une centaine (ou un millier, peut-être: je n'ai pas compté toutes les images de ses tableaux). Instants sombres ou éclatants dans les teintes de la terre et du soleil:

du brun au bistre relevé par l'ocre, l'or et les jaunes; instants glorieux ou méditatifs dans les tons du ciel méditerranéen et de la mer soit du bleu clair au bleu nuit où s'insinuent les vagues turquoises et les nuances du vert olive; instants épanouis ou intimes dans la luxuriance des jardins où dominent parfois le carmin et le vermillon. Ces instants constituent la palette de l'artiste: vocabulaire et syntaxe. Danièle Rochon choisit de les présenter au fil de ce qu'elle appelle ses *chroniques* attestant ainsi le rapport au temps qui soutient ses œuvres.

L'artiste ne restitue bien sûr que des instants particuliers: au plus, ceux qu'elle a réussi à capter et, parmi ceux-ci, ceux dont les formes alimentent le sens d'une histoire conçue comme un moment fugitif dont le tableau ne vient qu'accompagner l'apparition et le mouvement: une arabesque, la nervure d'une feuille, un épi de blé, trois coquillages, une figure géométrique, des papiers jauniss...

Objets, animaux exotiques ou familiers, plantes, signes pas toujours décryptables se succèdent ou s'entremêlent et